This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Vet. Fr. II A. 1168

ZAHAROFF
FUND

CHEVRIER
1er cas

Edition originale
tirage de tête

Aux mânes de Jean-Ch.-Pierre
LE NOIR, Lieutenant de
police de Paris (1732-1807)

PARIS,

HISTOIRE VÉRIDIQUE, ANECDOTIQUE, MORALE ET CRITIQUE,

AVEC LA CLEF.

Par M. CHEVRIER.

La vérité a conduit le pinceau.

A LA HAYE.

M. DCC. LXVII.

PARIS,

HISTOIRE VÉRIDIQUE.

CHAPITRE PREMIER.

AVERTISSEMENT qu'on doit diſtinguer d'une Préface, c'eſt-à-dire qu'il eſt fait pour être lû.

TOUT le monde connait *Paris*, mais fort peu de gens ſçavent l'hiſtoire ſecrette des mœurs de ſes Habitans : les Anglais qui voyagent par économie y troquent leurs guinés contre les faveurs indiſcrettes d'une Fille d'Opera, vont faire un tour en Provence, & repaſſent la mer en jurant contre les Français dont ils n'adoptent que les perruques. Une Nation

eſtimable malgré ſon flegme, les Eſpagnols modeſtement convaincus que leurs Pays eſt la ſource des Arts, le centre du goût & l'aſyle des talens, ne quittent leurs foyers que pour paſſer dans les mines du Potoſi, d'où ils reviennent pleins d'or, d'orgueil & de triſteſſe. Les Allemands courent l'Europe pour s'inſtruire, & comme ils ne s'attachent qu'aux choſes inutiles, ils quittent *Paris* ſans y avoir rien acquis. Les Italiens toujours prompts à ſaiſir les extrêmes, viennent dans la Capitale de la France pour y parler d'eux & de leur muſique, & ils ne rapportent dans leur Pays que les airs gauches & les manières *chargées* des petits-maîtres du ſecond ordre, ſans avoir les ridicules agréables de nos *merveilleux*. Les Amériquains accoutumés à régner deſpotiquement ſur des Eſclaves qu'ils tyranniſent, parce qu'ils leurs doivent leur fortune, ſont peut-être les ſeuls Etrangers qui, retirent quelques fruits de leur ſéjour à *Paris*; deſtinés à vivre avec des hommes, ils apprennent à le devenir, & ces tyrans de

leurs

leurs ſemblables, ſont en France des eſclaves rampans aux pieds d'une Courtiſanne ſubalterne, le rebut des trois autres parties du monde; orgueilleux du poids de leurs chaînes, ils ſont toujours habile à ſe décorer, perſuadés que le paſſage de S. Domingue à Nantes, donne le droit de s'illuſtrer, ils ſe créent preſque tous *Marquis* ou *Chevaliers*; c'eſt à l'appui de ces titres frivoles qu'ils jouiſſent de l'avantage de ſe ruiner avec nos jeunes Seigneurs, qui veulent bien avoir la complaiſance de leur gagner leur ſucre & leur caffé; voilà ce qu'on appelle la *Nobleſſe commerçante*, c'eſt la ſeule qu'on connaît en France.

Ces Amériquains ayant conſommé leurs fonds dans le grand monde qu'on leur a permis d'entrevoir, ſe familiariſent avec d'honnêtes Marchands établis pour la décadence de la jeuneſſe; les lettres de change s'endoſſent, l'échéance arrive, les Corſaires Anglais interceptent les pacotilles, & des Créanciers inhumainement économes, voulant mettre des bornes à une dépenſe outrée,

trée, font loger leurs Amériquains dans une maiſon *royale*, où ils les entretiennent ſans faſte, la ſolitude ennuyé des hommes accoutumés à reſpirer le grand air, on temporiſe, on négocie, les Créanciers s'attendriſſent, & pourvû qu'ils ſoient munis d'un titre qui leur aſſure le double de leur dû, ils veulent bien permettre à leurs débiteurs de ſe loger à leurs frais, les portes du *Fort-l'Evêque* s'ouvrent, on rougit d'y avoir ſéjourné, & on quitte *Paris* avec précipitation, trop heureux de s'être dérangés pour avoir le triſte plaiſir de dire au-delà des mers, qu'on a ſoupé chez la *Doyenne* ou avec le petit Mirmon.

Si tous les Etrangers que Paris reçoit chaque année dans ſon ſein, ſont ou trop imbécilles ou trop diſſipés pour juger par eux-mêmes de nos mœurs, je veux que ſubjugués par la vérité que je préſente hardiment dans cet ouvrage, ils puiſſent nous reconnaître; ils nous en eſtimeront moins, mais ils nous imiteront toujours; la multitude préfere un vice agréable à une vertu rebutante.

L'épigramme qui eſt à la tête de mon

mon livre, doit répondre de la pureté de mes intentions : je louerai peu, parce qu'il y a peu de gens eſtimables à tous égards ; je critiquerai ſouvent, parce que je parlerai des *hommes* ; on ſçait que cette petite eſpèce la moins imparfaite de la nature, eſt encore loin de valoir beaucoup ; *ah quel ton prenez-vous !* Celui d'un Philoſophe auſſi ennemi de la flatterie qui avilit l'éternel Chevalier *Cléon*, que de la Satyre qui déshonore le vil *Zoïle*.

Les écrits, les travers & quelquefois les mœurs ſeront ſoumis à mon examen ; les hommes qui oſent penſer tout haut, ne m'accuſeront point d'injuſtice ; au ſurplus quand je dis que je parlerai des mœurs, on ne doit pas craindre, qu'abuſant de la liberté que j'ai le droit de prendre, j'aille déshonorer des Citoyens reſpectables ; loin de mon cœur une idée auſſi baſſe ! j'aurai même l'attention de juger des Auteurs indépendamment de leurs mœurs ; la perſonne ne doit jamais être confondue avec l'ouvrage : *Niſois* eſt Citoyen, il eſt rempli de probité, malgré cela

je dirai que *Niſois* écrit mal, & il ne s'en fâchera pas.

Le Public goute un plaiſir ſenſible, lorſqu'un Auteur ſatisfait ſa méchanceté, en lui préſentant ſous des noms empruntés des portraits dont l'application eſt facile : qu'on diſe par exemple : » Traſimon eſt né dans un climat » chaud, ſes écrits ſont froids, il eſt » honnête-homme, & il ne peint que » des crimes ; malheureux au théâtre, » il s'eſt rejetté ſur des petits *contes* » qu'il écrit ſans peine, & qu'on ou- » blie de même ; « c'eſt *Criſante* s'écriera-t-on ; *Criſante* ſoit, mais pourquoi pas *Ergaſte* ? C'eſt que celui-ci s'eſt déjà fait juſtice en quittant la carrière & qu'on veut que l'autre l'imite ; que je diſe : » Cléante eſt un Citoyen » vertueux qui aime ſa Patrie, né dans » une condition élevée, il eſt affable, » opulent, il ne ſe ſert de ſa fortune » que pour faire des heureux, plein de » talens, il eſt modeſte. » Ce Cléante, répondra le Chimérique, eſt malheureuſement pour l'humanité, le Public aura raiſon.

Il

Il y a cependant des cas où le vulgaire, ébloui par la fatuité, ou séduit par des vues particulieres d'intérêt, reconnaîtra baſſement un fat dans le portrait d'un aimable homme. Fréron, dont la plume fanatique ne loue que des gens qui jouent chez lui ou chez qui il s'enyvre, diſoit à peu près il y a cinq à ſix mois, dans une de ſes rapſodies hebdomadaires : » Il y a dans » le monde un mortel vertueux, ami » des arts qu'il protége, dont le gout » ſûr éclaire tous les talens, un mor» tel dont la maiſon ſert d'aſyle aux » muſes qu'il honore, & dont per» ſonne n'envie la fortune, parce que » perſonne ne ſeroit en état d'en fai» re un plus noble uſage..... » A ce portrait on crut que Fréron avoit été juſte une fois, & qu'il avoit voulu parler du Cardinal de *Richelieu* ou de d'*Argenſon*, ci-devant Miniſtre de la guerre ; non, c'étoit d'un *petit Particulier* (A) qui a une grande maiſon à Paſſi.

Voilà les hommes duppes de leurs vues, ils encenſent avec baſſeſſe de viles idoles dignes du mépris de celui qui

qui penſe, ou tout au moins de l'indifférence d'un Philoſophe, qui par pitié ne veut rien blâmer, & qui s'eſtime trop pour louer avec la populace.

Un éloge exagéré déshonore autant qu'une critique outrée; il eſt peut-être auſſi difficile de tenir l'équilibre dans les lettres que dans l'Europe, & ce milieu, qu'il eſt important de trouver, eſt préciſément cette balance que la force entraîne toujours du côté du plus ambitieux. L'opulence fait dans l'Empire Littéraire, ce que les Troupes font dans le Gouvernement Politique; le faible cède au nombre & l'écrivain à l'argent, vice honteux qui n'avilira jamais ma plume; j'écris pour être vrai, & les vérités que je dirai deviendraient inutiles, ſi elles ne rempliſſaient les deux objets importans que je me ſuis propoſés. Amuſons les Etrangers en les inſtruiſant des mœurs de Paris, c'eſt-à-dire, de la France, car cette Ville guide le reſte du Royaume: corrigeons les Français en leur mettant devant les yeux les travers & les ridicules dont ils ſont entichés.

CHAPITRE II.

Paris en général.

PARIS eſt un cahos qu'il faut débrouiller, ou pour mieux dire, c'eſt une mer vaſte dans laquelle tous les fleuves de ſon continent viennent ſe jetter : comment parvenir à ſéparer tous ces fleuves, diſtinguer leurs eaux & les faire remonter à leur ſource ?

Pour ne point abuſer d'une comparaiſon que je rendrais éternelle, ſi je voulais ennuyer, je dirai que Paris renferme un million d'habitans, parmi leſquels il n'y a pas trois cens mille hommes originaires de cette Ville, les Peuples de la France & du reſte de l'Europe forment le ſurplus, ſoumis aux mêmes mœurs, ils ſuivent les mêmes uſages, & je ne dois diſtinguer dans mes tableaux que l'état des perſonnes ; l'enſemble de tous les portraits parait être le même, il ne différencie que par les nuances ; preſque tous les hommes ont des yeux, des pieds

&

& des mains, mais tous ne ſont pas également conformés; les mains d'un Financier ne ſont pas celles d'un Duc, & celui-ci en eſt fort fâché; il faut donc que je prenne un ſoin extrême à peindre les hommes *tels qu'ils ſont*; on dit aujourd'hui, parce qu'on a dit il y a ſoixante-dix ans, que *Corneille* a montré les hommes tels qu'ils devaient-être, & *Racine* tels qu'ils ſont; aſſertion fauſſe qui ne vaut que par l'antithèſe qui la fait adopter : il ſeroit dangereux que tous les Membres d'un Etat euſſent les vues élevées, ou les grandes paſſions des Héros de Corneille, & ſi mes lecteurs ouvrent les replis de leur ame, ils s'appercevront ſans regret, qu'ils n'ont pas la moleſſe des *Grecs*, des *Romains* & des *Turcs* que Racine fait parler; la tendreſſe effeminée de ces différens perſonnages eſt par tout uniforme, *Bajazet* y parle du même ton que *Britannicus*, quoique la ſituation de ces deux Princes fut à peu près la même, leurs mœurs étoient différentes, & un jeune Turc qui n'eſt pas ſorti du Sérail où il eſt né, n'a pas

le

le ton d'un Romain élevé dans une Cour qui eut long-temps toute l'urbanité de celle d'Auguſte.

Telles ſont les différences qu'il faut ſaiſir, & que la diviſion des Chapitres qui compoſent cet ouvrage, a dû annoncer au Public : il ſeroit bien ridicule qu'en d'écrivant une fête que *Curion* (B) donne à ſa maîtreſſe dans ſa petite maiſon, je le peigniſſe tel que *le Vainqueur d'Albion*, (C) environné de l'amour & des graces, reſpirant la volupté dans les bras de la décence & de la tendreſſe, & de-là paſſant dans un ſalon délicieux, y voir les Arts agréables ſe réunir à tous les plaiſirs, pour jetter dans ſon ame cette douce yvreſſe qui enchaîne les ſens : c'eſt ainſi que le Peintre des Graces, le tendre *Boucher*, repréſenterait les fêtes de *Zélos*; (D) un pinceau moins délicat ſerait abſolument eſſentiel à la fête de Curion, ſi le licentieux *Vatan* avoit laiſſé des émules, je les appellerais à mon ſecours, pour vous faire voir ce ſous-bel-eſprit les cheveux épars, couché péſamment ſur un ſopha, baiſant avec non-

nonchalance la jambe *d'une Danſeuſe* (E) qu'il quitte pour prendre de la main d'un *petit Violon* (F) qui veut l'enyvrer, une bouteille de vin d'Aï dont la mouſſe le ſuffoque; yvre, il s'endort ſur les bras d'un *plaiſant Chevalier*, (G) qui à la fin excédé du poids qu'il porte, confie Acrion à deux Laquais qui le dépoſent dans un char, on le ramène à Paris, tandis que la troupe paraſite fourageant de tous côtés, emportent les *porcelaines* & les *filles* qu'on a laiſſées.

Ces deux fêtes ont le même objet, mais la différence des perſonnes y portent d'autres mœurs; ce ſont, je le répète, ces mêmes mœurs qu'il faut diſtinguer avec ſoin: allons plus avant, & diſons ſans crainte d'être démentis, que ſouvent des hommes du même rang, nés ſous le même ciel, ont des tons & ſuivent des uſages diamétralement oppoſées; rien d'extraordinaire dans cette propoſition, me direz-vous. On voit tous les jours deux freres ne ſe reſſembler que par le nom, je le ſçais, mais que me repondrez-vous quand j'ob-

j'obſerverai que cette oppoſition d'uſage provient uniquement du quartier dans lequel on vit. Le *Marais*, par exemple, malgré tous les Financiers qui l'inondent, comptent beaucoup de gens de condition; croira-t-on, ſi vous en exceptez ceux, qui nés à la Cour, ſont par leur état, de tous les quartiers de Paris, croiroit-on que les tons ne ſont pas les mêmes qu'au Fauxbourg *S. Germain*. Qu'un Marquis de ce quartier-là ſorte en ſiflant du ſpectacle, & monte leſtement dans un caroſſe à ſept glaces, il dira à ſes gens à *l'hôtel*, ſes chevaux nattés avec des rubans blancs, vrais fléaux de l'Infanterie, culbuteront vingt perſonnes pour le mener à *toute bride* dans un lieu où il s'ennuyera; qu'on ſe rappelle qu'il va chez lui. Voyez ſortir du parterre de la Comédie Italienne un Comte du Marais, il attend tranquillement que la foule ſoit paſſé pour monter lui quatriéme dans un caroſſe que *Martin* n'a pas même verni, & dit à un Laquais ſans plumet, vêtu d'un gros drap brun d'*elbœuf*, au logis; on le mene ſans éclat,

il

il arrive ſans bruit, ſoupe ſur le champ, lit & ſe couche à minuit, tandis que mon Marquis, qui cherche à s'étourdir, ſe couche à la pointe du jour, excédé d'ennui; trop heureux, s'il peut perſuader en ſe levant à deux heures qu'il s'eſt amuſé la veille.

Les gens du meilleur ton ne ſont pas toujours les plus heureux, ſoumis à l'étiquette, ils ne ſont trop ſouvent victimes des grands airs que leur naiſſance ou leur rang les force d'afficher, il eſt certain cependant, que beaucoup de jeunes Seigneurs, abuſant du privilége d'être ſinguliers, portent la manie de l'élévation & l'importance du faſte juſqu'au ridicule; j'ai même remarqué que preſque tous les *ſots illuſtres* (H) ſont de ce nombre; quelques bornés qu'ils ſoient, ils entrevoyent que privés du mérite d'être conſidérés par rapport à eux-mêmes, ils doivent emprunter des ſecours étrangers, triſte moyen de ſe faire valoir, mais toujours infaillible auprès de la multitude qu'un extérieur ſingulier ſéduit aiſément.

Le tumulte de Paris, cette foule de ſpectacles

ſpectacles que chaque inſtant varie, & ce tourbillon du grand monde, où chacun joue un rôle pour lequel il n'eſt pas né, changent ſi ſouvent la ſcène, qu'il faut une attention étonnante pour n'en rien perdre; en effet, on y voit les honnêtes femmes ſubjuguées par l'exemple, ſuivre le torrent de la contagion, & ſe faire eſtimer par les vices qu'elles mépriſent, mais qu'elles embraſſent; chaque ſociété a ſon ton, s'en éloigner, c'eſt afficher la ſingularité, & il eſt moins dangereux d'être vicieux en France que ſingulier, ſi dans un cercle de ces vieilles filles, dont les attraits & quelquefois l'eſprit, ont fait des délices des aimables voluptueux. *Céphiſe* (1) parle de ſe marier, ce ton de réforme lui donnera un air de ſentiment qui la rendra ridicule, du ridicule on paſſera au mépris, & Céphiſe ſera déteſtée, quoique la biſarrerie ou l'intérêt l'ayent fait *Marquiſe*; ſes amis qui voyent un grand Laquais porter d'une main la queue d'une robe traînante, & de l'autre un carreau de velours cramoiſi orné de galons d'or,

ne peuvent l'empêcher de rire de la mépriſe du ſort, les plaiſanteries les moins ménagées accablent la pauvre Marquiſe, forcée de fuir un monde à qui elle doit ſon premier état, elle veut ſe répandre dans un cercle brillant où l'on peut figurer avec le nom qu'elle porte; eſt-elle plus heureuſe? Non; ſa livrée révolte, cette couronne de Marquis qui décorent les armes, qui embéliſſent tous les côtés de ſon caroſſe, excitent l'indignation, le Suiſſe prévenu leur procure d'un ton dur qu'il y a du monde, en lui annonçant qu'il n'y a perſonne. Céphiſe moins indignée que confuſe, revient triſtement chez elle, le faſte qui l'environne commence à lui déplaire, le titre d'épouſe la fatigue, celui de Marquiſe l'ennuie, qu'arrive-t-il? Piquée d'avoir quitté ſon premier état, elle revoit ſes amies, ſon mari feint d'en murmurer, *une penſion l'éloigne*, (K) & la Marquiſe redevient fille.

C'eſt pourtant-là ce Paris? Céphiſe ſerait devenue honnête femme s'il l'avait voulu, mais affermi dans les idées qu'il s'eſt

s'est faites de la décence, il croit qu'il y a des femmes dans le monde qui perdraient tout à être sages, & il veut que chacun fasse fortune. Parcourez rapidement tous les états, vous y verrez les mêmes préjugés établis : quand *Timante* (1) n'était que Bijoutier, tout Paris l'estimait, les jeunes gens à qui il faisait crédit, avaient la bonté d'en dire du bien, jusqu'à ce qu'ils l'eussent payé ; Timante enfin aurait été un Bourgeois estimable, il a voulu devenir Gentilhomme, on se moque de lui, & le Sécrétaire du Roi du grand Collége, qui parle mauſſadement de la Cour, vaut beaucoup moins aux yeux du Public, que le Marchand de bijoux qui trompait élégament les *Agréables* ; cependant qu'a fait Timante ? le devoir d'un honnête-homme, qui las de s'enrichir sans être utile à l'Etat, veut laisser ce soin à d'autres, le desir de s'élever est-il donc un crime ? Oui sans doute, quand on n'a pas les talens propres à soutenir cette élévation. Eh bon Dieu ! quels *talens* faut-il pour être Sécrétaire du Roi ? Ceux

qu'on faiſait autrefois circuler dans Rome, de l'argent, de l'argent, voilà tout l'eſprit dont on a beſoin pour être Gentilhomme ; ne peut-on plaire ſans ſortir de ſa ſphère ? Qu'une noble ambition porte nos vues au-deſſus de votre état, le Public vous traite de fat ; ſi guidé par une paſſion raiſonnable, vous ſemblez déroger à votre naiſſance pour annoblir la vertu, on vous taxe de baſſeſſe : *Hortenſius* (M) épris d'*Agathine* (N) veut la ſéduire, parce qu'il eſt plus court de jouir ainſi, que d'eſſuyer les lecteurs méthodiques d'un amour en régle ; Agathine réſiſte par ſageſſe ou par vanité, qu'importe elle ſe défend, & quelque ſoit le motif de ſa réſiſtance, elle eſt ſi rare qu'elle eſt toujours eſtimable ; Hortenſius enchanté de trouver des obſtacles qu'il n'avoit pas prévus auprès d'une fille de dix-ſept ans attachée au ſpectacle, conçoit le projet d'en faire ſa femme, il fait plus, il l'exécute, le Public indigné le dénigre, ceux qui marchaient autrefois ſous lui, ne veulent pas même le recevoir parmi eux. Si une Ducheſſe eut

épouſé

épouſé Hortenſius, on ſe ſeroit moqué de lui, il s'unit à une fille reſpectable, on le mépriſe, quel contraſte?

CHAPITRE III

De la Cour.

JE puis parcourir un Pays perdu, où la ſtupide impudence écraſe le mérite modeſte, où la fauſſeté triomphe ſous le maſque de l'amitié, où la diſſimulation érige la ſincérité en vice, où le talent de réuſſir, enfin eſt celui de voiler ſes forfaits avec plus d'art; ne vous imaginez point que ce portrait ne ſoit que celui de V....., (o) il repréſente toutes les Cours à certaines nuances près, que je vais développer.

Il n'y a qu'une voix ſur la Cour que je veux peindre; toutes celles de l'Univers conviennent qu'elle les ſurpaſſent en grandeur & en magnificence, les ſeuls Bains d'Apollon de V....., valent mieux que les Jardins du Sérail, quand même ils reſſembleraient

aux deſcriptions que nos Romanciers en font faire à des Voyageurs qui ne les ont jamais vus; mais laiſſons ces beautés extérieures, & en portant un regard circonſpect ſur cette Cour, oublions que nous ſommes Français, & jugeons-là avec impartialité.

Le meilleur des hommes étoit né pour être Roi, & le meilleur des Rois devait régner ſur des Français, cette Nation fidèle & brave, aime ſon Souverain & l'honneur, attachée par inclination à ſes devoirs, elle les remplit par goût: Peuple heureux, faut-il que des monſtres nés dans votre ſein eſſayent de vous dégrader aux yeux de l'Univers, en portant leurs mains ſanguinaires ſur vos Maîtres? Quoi, dans moins de deux ſiécles on compte cinq meurtriers parmi vous? Les Anglais en mettant la tête de leur Roi ſur l'échaffaut, furent moins coupables, cette Nation qui par un contraſte ſingulier, joint un caractère féroce à l'amour des lettres qu'elle cultive avec éclat, cette Nation marche toujours, l'égale de ſon Souverain, elle a des loix que ſes

Maîtres

Maîtres, premiers Citoyens, ne peuvent tranſgreſſer. Charles Ier. fut accuſé, on fit le procès à ce Prince dans une forme juridique, il fut condamné; ſi ce jugement qui rend le Peuple Britannique ſi odieux à leurs voiſins, eſt un crime, c'eſt moins le crime de la Nation que le vice des conſtitutions de l'Angleterre qui devrait rendre la perſonne de ſes Rois plus reſpectacles.

Un Dominicain, (P) eſprit faible, ſubjugué par *les rivaux* (Q) de leur Maître, croit faire un œuvre méritoire en aſſaſſinant *un Roi*, (R) peut-être peu digne de l'être, mais toujours ſacré à tous les Peuples du monde; un fanatique du premier ordre, *l'opprobre d'Angoulême*, (S) échauffé par des conſeils dont il ne connut jamais la ſource, poignarde Henri IV. tout l'Univers lui donne des complices; il en a, mais il les ignore, guidé par une main inviſible, il commet un crime qui ne devoit être utile qu'à ceux qui le faiſait agir; *l'impatience de régner* (T) & *l'ambition d'un Favori*, (V) avancerent des jours précieux; le meurtrier mourut

ſans rien dire, parce qu'il ne ſçavait rien.

Le Monſtre de l'Artois, (x) frénétique outré, frappé de la crainte des ſupplices qui l'environnent de tous côtés, veut finir par un coup d'éclat. Ce malheureux effrayé lui-même de l'effervescence de ſon ſang, veut parer le coup qu'il va porter, en demandant envain une ſaignée qui doit arrêter la fougue de ſon accès; *Trajan* (y) paraît, le monſtre s'élance, frappe le Bienfaiteur du monde; la France eſt éplorée, on cherche des complices, on veut qu'il y en ait, parce qu'il n'eſt pas naturel de croire qu'un homme obſcur commette de ſon propre mouvement le plus affreux des attentats; tandis que toute la Cour attache avec une grande douleur les yeux ſous Trajan; ſa famille déſolée..... Ah ciel! quel portrait, quel attendriſſement il jettait dans tous les cœurs; ſi j'avais la force de les tracer ici, une Reine qui aurait mérité tous les hommages, quand même le ſort l'aurait placée loin du thrône, dont elle eſt digne par ſes vertus & par

ſa

ſa naiſſance, cette Reine en pleurs.... l'héritier du thrône duquel il détourne les regards. Le *pieux Antonin* (z) prêt à ſuccomber ſous le coup qui l'accable ; les Filles du Roi ſans connaiſſance, ne ſont rappellées à la vie que par l'excès de la douleur qui va la leur faire perdre. Quelle ſituation ? Ces ames injuſtes qui penſent que l'inſenſibilité eſt le partage des Grands, jugent par l'excuſe que je viens de leur offrir de la Cour de V....., la douleur de la Famille Royale fait tout à la fois l'éloge de ſon cœur & celui de Trajan.

Tandis que les Favoris & le Peuple s'épuiſent en fauſſes conjectures & en raiſonnemens vagues pour imaginer des complices qui n'exiſtent point, les *Peres Conſcripts* (AA) ſont baſſement ſoupçonnés par de vils Courtiſans ; un *Licteur inſolent* (BB) oſe préſenter au coupable une liſte de *ſept Sénateurs vertueux* (CC) que l'on donne pour complices ; le frénétique croyant que cette liſte doit contenir le nom des Peres Conſcripts qu'il connaît, fait ajoûter au bas,

& preſque tous ; le Lecteur ſatisfait du ſuccès de ſes démarches criminelles, oſe porter ſa liſte funeſte juſqu'aux pieds du thrône ; les Sénateurs demandent des fers, Trajan s'y oppoſe, perſuadé que le Sénat l'adore en lui réſiſtant quelquefois ; il nomme ce même Sénat pour juger le crime que la baſſeſſe & la méchanceté..... n'achevons pas, l'horreur ſeul de ce ſoupçon injurieux révolte.

Cette digreſſion m'a paru d'autant plus intéreſſante, qu'elle éclairât ſans paſſion des choſes ignorées juſqu'ici de la multitude.

Trajan toujours chéri d'une Nation qu'on défigure ſouvent à ſes yeux, cherche la vérité qu'une triſte fatalité éloigne ſans ceſſe de la Cour ; s'il la trouve, le Peuple eſt heureux, les abus ceſſent, le *Grand-Prêtre* (DD) eſt puni, le calme renaît dans l'Egliſe & dans l'Etat : mais faible raiſon que l'orage a bientôt diſſipée, les manœuvres des Bramines parviennent à obſcurcir cette vérité précieuſe à Trajan, on lui peint les Peres Conſcripts en ennemis de

l'Etat

l'Etat qu'ils vengent; le Prince trompé par la plûpart de ceux qui l'environnent, frappe le Sénat; le Temple & la Juſtice ſe ferme, & nos Peres Conſcripts, ne portant plus qu'un nom ſtérile, gémiſſent dans une oiſiveté nuiſible à la Patrie.

Cependant *Mécène* (EE) eſt exilé dans une Province éloignée, où l'amour qu'il a pour ſon voile conſole des diſgraces qu'il eſſuie : *Murius* (FF) relégué le même jour dans ſa maiſon des champs, ennemi de Mécène, il eſt dévoré de chagrins que celui-ci ne connaît pas; il veut revenir à la Cour, on l'écarte, il ſe croit malheureux, on le dit coupable, il n'eſt qu'ingrat.

Trajan ſans Miniſtre ſe ſuffit à lui-même, il les nomme, il les forme & les rends dignes de lui; forcé de combattre *les fiers Cartaginois* (GG) & de garantir *une paix ſacrée* (HH) par ſon biſayeul, s'allie pour le bonheur des Nations avec *Sémiramis*: (II) *Lucullus* (KK) ſemble défier les forces de ces deux Puiſſances, en faiſant une invaſion dans les Etats d'*Auguſte* (LL) leur allié, maî-

tre

tre d'une Province ſur laquelle il n'a pas même les prétendus droits allégués par les uſurpateurs ; il ne ſe borne pas à cette premiere irruption, il pénètre dans un des Royaumes de Sémiramis. Trajan l'appui des Puiſſances opprimées, & l'ami inviolable de ſes alliés, aſſemble une armée, le commandement en eſt brigué par tous ſes Lieutenans : tandis que *Marius*, (MM) envoyé par ſon Maître à la Cour de Sémiramis, régle ſous les yeux de cette Reine les opérations de la guerre qu'il doit commencer ; tous les Courtiſans jaloux de ſe ſignaler aſpirent à l'honneur de combattre Lucullus : *Hieron*, (NN) né d'un ſang allié aux Rois, obtient de ſon Maître qu'il aime, pour lui ſeul le commandement d'une Légion, obligé de ſe concerter avec Marius pour des opérations qui ont toutes le même objet : il ſe brouillent ; Hiéron eſt rappellé avec honneur & va commander ſeul une Armée : *Armand* (OO) ſe plaint qu'on oublie les ſervices qu'il a rendus deux fois contre Albion ; il demande de ſe voir en Chef ; il en eſt digne,

les

les Courtiſans qui le ſçavent trament; Trajan ſe décide & Armand va juſtifier la gloire de ſon nom dans de nouveaux dangers.

Français, illuſtres fous, ſervez votre Roi contre ſes ennemis, mais ne flétriſſez jamais à ſes yeux vos Concitoyens; rampez à la Cour, c'eſt votre emploi; Valets, grands Seigneurs, mais ne trahiſſez point votre Prince en lui cachant le mérite de vos rivaux; vous conſpiriez tous contre *Scipion* (PP) parce qu'il n'étoit pas né parmi vous; il n'eſt plus ce Héros, & ſi vous méritez jamais d'être, vous ne devrez cette exiſtance qu'aux lumières que ce même Scipion a répandues ſur l'art funeſte & néceſſaire de détruire méthodiquement le genre-humain.

CHAPITRE IV.

Du Senat.

LE Sénat de France n'eſt point celui d'Albion, le Miniſtère ne lui donne pas aſſez d'autorité, le Peuple lui en croit trop; grand dans ſon origine, jadis même, on peut ſe le diſſimuler armé contre ſon légitime Souverain, il traita de la paix en égal avec lui; ce Corps reſpectable, tour-à-tour honoré & puni par ſes Maîtres, conſerve encore de ſon ancienne ſplendeur la premiere prérogative de ſon inſtitution; ſoumis au Roi, de qui il tient ſon autorité, pere du Peuple qu'il doit défendre, il eſt placé entre le Thrône & la Nation comme une Puiſſance intermédiaire qui a le droit de porter aux pieds du Thrône les abus du pouvoir & les malheurs du Peuple; ſon zèle ne ſe borne pas à de ſimples remontrances, quand il croit les ſujets ſurchargés d'impôts, il refuſe d'enregiſtrer les édits & la Nation ne paye jamais

jamais que cette opération n'ait eu lieu; la néceſſité des enregiſtremens forcés au dégré, prouve l'étendue de la Puiſſance du Sénat Français, & démontre preſque une autorité ſupérieure à celle que la Cour même leur attribue; cependant ce Corps illuſtre par ſa fermeté & par les malheurs qui l'ont ſuivie, ne parle, ne prononce, ne révit, ne mitège qu'au nom du Roi: les Sénateurs ſont-ils dépoſitaires des loix ou de la ſeule autorité de leur Maître? Si le dépôt des Loix du Royaume leur eſt confié, ils ne peuvent en abuſer, & ce ſerait trahir leur ſerment & la confiance du Monarque, ſi jamais ils enregiſtraient des édits ou des déclarations contraires à ces mêmes Loix; ſi le Sénat n'eſt chargé que de l'autorité que le Roi leur confie, & dont il peut étendre ou reſtreindre les bornes au gré de ſa pleine puiſſance, les Sénateurs doivent obéir aux décrets du Prince, ou quitter l'exercice de leurs charges; c'eſt ce qu'ils ont fait: le pouvaient-ils? Autre queſtion que je vais plutôt propoſer que réſoudre pour l'éta-

l'établir avec préciſion ; il faut d'abord examiner, ſi dans un Monarchique tel que le nôtre il y a des Loix immuables ? je dis que oui : Trajan a-t-il touché à ces Loix ? Je crois que non.

Qu'elles ſont les Loix immuables d'un Gouvernement purement Monarchique ? Celles qui ne peuvent être introduites ou abolie ſans changer la forme de ce même Gouvernement. Un Roi de France ne peut, malgré l'étendue de ſon pouvoir, établir une Loi qui lui attribue la puiſſance de condamner un Citoyen à mort, ſans que ſon procès lui fut fait dans les formes juridiques, voilà pourquoi nous nous récrions contre *les Commiſſions* ; je dirai dans l'inſtant un mot des lettres de cachet ; le même Souverain ne pouvait abolir l'édit dont il a juré ſolemnellement le maintien à ſon ſacre ; je parle du duel, il a fait des peines prononcées contre ce combat ſingulier, une Loi irrévocable de l'Etat.

Je dirai auſſi, avec autant de confiance, qu'un Souverain ne peut anéantir dans ſes Provinces la Religion qu'il y

a trouvé établie. Si des exemples trop fréquens parmi nous ne m'apprenaient les déſaſtres multipliés d'un zèle criminel : la journée de S. Barthélemi & la révocation de l'Edit de Nantes, inſtruiront la poſtérité de l'abus cruel que deux de nos Rois ont fait de leur autorité.

Puiſqu'il eſt décidé qu'il y a des Loix immuables dans l'Etat que la Puiſſance Souveraine ne peut détruire, on doit déjà voir par les diſtinctions que j'ai faites, que Trajan ne les a pas entamées. Toute l'Europe (ſi on en excepte les *Bramines*, (QQ) faits pour donner l'exemple) a reçu avec tranſport la Déclaration du 2 Septembre 1754. Son objet une fois rempli, les troubles ceſſaient, & la paix tant déſirée rentrait dans l'Egliſe & dans le Royaume ; mais l'eſprit inquiet des Bramines a remué de nouveau. Des Conſeillers dangereux qui craient n'être qu'utiles, ont ébranlé Trajan ; delà eſt venu ce ſecond lit de juſtice, dont les ſuites ont mis l'intérieur de l'Etat dans une ſituation déplorable. Trajan eſt à peine

obéi par la force de l'autorité, que les Peres Conſcripts proteſtent; leurs opinions diviſées déterminent les uns à tâcher de fléchir le Roi, les autres à ſe démettre de leurs charges; Trajan les reçoit long-temps en pere qui ne veut point que ſes enfans ſe perdent en lui manquant, mais la réſolution eſt priſe; *Damon*, (RR) né d'un ſang où l'eſprit eſt héréditaire, veut jouir de la gloire de remplacer Caton au Sénat; il parle, il peint avec une éloquence énergique les Peres Conſcripts flétries; il perſuade, l'honneur ſe réveille; on ne cherche plus à émouvoir les entrailles du meilleur des Rois, le plus grand nombre l'emporte, le Sénat eſt déſert, il ne reſte plus que *la tête* (ss) de ce Corps Illuſtre; ſes Membres épars emportent avec eux les regrets qu'on accorde au malheur courageux.

Cependant on négocie un accommodement; le Sénat flatté de traiter en égal avec ſon Maître, ſoutient avec fermeté les droits du corps qu'il repréſente. Fidèles Français, mes chers Concitoyens,

citoyens, n'oubliez jamais que vous êtes ſujets de Trajan, que votre voix a nommé le *Bien-Aimé*; (*) ſouvenez-vous que ce Prince chérit la paix & qu'il aime ſes Sujets. *Nerva* (TT) qui portât partout l'empreinte de la grandeur, humiliât plus d'une fois le Sénat qui lui réſiſtait; il meurt, on préſente ſon teſtament aux Peres Conſcripts, on le lit, on le caſſe; *un des fils naturels* (VV) du Roi eſt exilé aux yeux de la France aſſemblée, & *Philippes* (XX) régne; la ſupériorité de ſes talens lui méritait cet honneur, mais il n'en aurait jamais joui, ſi le Sénat ne lui eut décerné.

Les autres Parlemens prétendent avoir les mêmes droits que celui-ci; cette prérogative n'eſt pas encore décidée; ceux qui opinent en faveur du Sénat Pariſien

(*) Voltaire eſt le premier qui ait nommé L... XV. *Trajan*; cette alluſion eſt d'autant plus heureuſe, qu'on ſçait que cet Empereur, après toutes ſes conquêtes, préférât le nom de *très-bon* aux titres pompeux que le Sénat voulut lui décerner.

Pariſien, diſent qu'il eſt le Siége des Pairs du Royaume : ceux qui penchent pour les autres Sénats, remarquent, que la Chambre des Pairs réſide dans le Parlement où le Roi ſe trouve ; *Toulouſe* & *Bordeaux* peuvent en fournir plus d'un exemple ; je ne prononcerai point entre ces Corps reſpectables, mais je me promettrai d'obſerver, que depuis long-temps le Sénat de Paris, occupe au moins le premier rang, en ſuppoſant l'égalité.

Si le Roi ne peut point ſupprimer le Sénat, il a certainement le droit de dépouiller tous les Membres, à la réſerve de *ceux qu'on ne peut deſtituer*, (YY) ſans que leur procès leur ſoit fait ; ce privilége, qui n'eſt autre que celui de nommer des ſujets à ſon gré, & de les remplacer par d'autres, ne touche point le Corps en général ; le Sénat eſt un arbre dont on peut retrancher les branches ſtériles, mais dont on doit reſpecter le tronc.

On s'eſt récrié ſur la ſuppreſſion des deux dernieres Chambres des Enquêtes, & on a eu tort ; cette déclaration

ne

ne pouvait concerner qu'une foule de jeunes gens peu faits pour décider de la vie & de la fortune des Citoyens. Les injuſtices commiſes par l'ignorance, plutôt que par la mauvaiſe foi, ont enfin déterminé Trajan à ne plus admettre d'enfans dans ſon Sénat ; il faudra compter à l'avenir ſix luſtres pour y avoir place : ſi cette ſage Ordonnance avait été établie plutôt, on ne verrait point aujourd'hui tant de freluquets déshonorer la Magiſtrature.

Je finis par une derniere réflexion, & je dis qu'il eſt moins ridicule de voir un Duc ſortant du Collége commander une diviſion, qu'un jeune homme de vingt ans qui ſaute en faiſant la pirouette des bans de l'Ecole de droit ſur *les Lys*, où tout ſon art eſt de montrer des dentelles, étaler des bijoux, prendre du tabac, ſoupirer, dormir & juger.

CHAPITRE V.

De la haute Nobleſſe.

IL fut en France *un Cardinal*, qu'on peut appeller le Reſtaurateur de la Monarchie ; vainqueur de la *liberté* des Proteſtans, il voulut l'être encore de ſes ſujets impérieux qui oſaient défier leur Roi & tyranniſer le Peuple. La haute Nobleſſe, dont *un fourbe heureux* (zz) avait commencé à détruire les prétentions exagérées, fut enfin humilié ſous le régne du Cardinal, car on ne peut ſe diſſimuler qu'il régna ſous le nom de ſon Maître ; les Nobles du premier ordre devenus ſimples ſujets, furent forcés de briſer ces ponts-levis, de combler ces foſſés ſpacieux, & de raſer ces tours énormes, reſtes barbares du Gouvernement féodal. Ils donnerent l'exemple de l'obéiſſance, partagés entre l'oiſiveté & la guerre, il dépendit d'eux de rejetter dans un château pour s'enyvrer avec un Prêtre ignorant, ou de venir ramper dans la foule à la Cour de

de V.....: les uns vécurent dans une obſcurité crapuleuſe qui a paſſé juſqu'à leurs deſcendans ; il y a dix Provinces en France qui comptent parmi elles beaucoup de gens du premier nom, qui n'ayant jamais vû la Cour, aiment mieux s'extaſier ſur leurs armes incruſtées en plâtre ſur la porte d'une maſure, qu'on appelle château, que de traîner dans Paris un char décoré du manteau Ducal.

Les autres qui s'apperçurent qu'on ne leur faiſait plus la Cour, penſerent qu'il fallait qu'ils la fiſſent eux-mêmes ; une noble ambition les tira du ſein de leur forêt ; ils briguerent à V..... des places qu'ils dédaignaient autrefois, & ces fiers tyrans, qui avaient tant de fois traité de la paix en égaux avec leur maître, vinrent baſſement ſolliciter l'honneur de toucher ſa chemiſe ou de laver ſes mains ; la gloire que l'orgueil, ou ſi vous voulez la Majeſté des Souverains, attacha aux emplois les plus bas, les rendit illuſtres ; on cabalat alors pour obtenir ce qu'on avait mépriſé précédemment ; ce qui aurait humi-

humilié auparavant devint une faveur, & pour la mériter, on sacrifia sa fortune : plaire au Maître fut le premier devoir de la haute Noblesse, il fallut du temps & des services essentiels pour jouir de l'honneur de le voir coucher, & tel qui avait gagné deux batailles pouvait en être digne, mais on lui accordait rarement une grace qu'on payait souvent aux dépens de sa fortune & de son repos.

Plus les Courtisans briguoient ces grandes minuties, plus on les multipliait ; celui qui était assez heureux pour se casser le col en chassant avec le Roi, était regardé comme le Seigneur le plus important de la Cour, & ce bonheur sublime était souvent préféré à des emplois utiles.

Bien-Aimé (AAA) avait des maisons de plaisance où chacun pouvait aller, mais *Arlim* (BBB) était la seule qu'on ne pouvait voir, quoiqu'elle passât pour la plus agréable, le Monarque y étant ; l'étiquette de ce Palais ne permet à qui que ce soit de s'y rendre que Sa Majesté ne l'ait nommé ; tous les

les Seigneurs de la Cour ſollicitaient avec empreſſement l'honneur de commencer à ſe ruiner avec le Roi, & de finir avec ſes Gardes, (*) & il fallait jouir de la plus grande conſidération pour être d'un voyage où l'on avait l'agrément d'être mal logé & de déranger ſes affaires: la Nobleſſe du ſecond ordre n'étant point nommé du Arlim, venait ſous le titre de poliçons, (§) paſſer trois jours dans le Village, & trois nuits dans le Sallon; ce temps expiré, ces Meſſieurs quittaient un nom que la plûpart d'entre eux auraient

(*) On ſçait qu'à Arlim, le Roi étant retiré, on ſe ſert des cartes du lanſquenet, pour donner le *trente & quarante*; le cérémonial diſparaît alors, les Gardes du Corps & les Officiers Subalternes de la Cour peuvent jouer & ruiner les importans.

(§) C'eſt réellement le nom qu'on leur donne pendant le voyage: on remarque que *Arlim* eſt la ſeule maiſon de plaiſance où tout eſt appellé par ſon nom.

Ce château de *Arlim* eſt un lieu où il ſe paſſe de temps à autre d'excellentes ſcènes, j'en appelle à celles de *Thimotée* & de *Durland* & à l'aventure ſinguliere de *Traſile* avec ſon infortuné mari; que diable auſſi allait-il faire dans cette galère?

dû garder, & revenaient prendre leurs grands airs à *Sipra.*

L'inſtitution des petits appartemens, (il faut regarder cet établiſſement comme une fondation d'Etat) eſt la marque caractéritique de la faveur ; y être admis c'eſt annoncer les bonnes graces du Prince, auſſi cette diſtinction fait ſeule l'ambition de tous les Favoris; ah qu'il eſt agréable de voir dans l'antichambre de *Bien-Aimé* le Maréchal & le Duc, qui, le viſage pâle, l'œil inquiet & l'air ſoumis, attendre en tremblant que la Sibylle (*) fit ſortir leurs noms de l'urne ſacrée; les appellait-

(*) Quand le Roi revient de la chaſſe, Sa Majeſté ſe fait habiller, elle paſſe enſuite dans un appartement où tous les Courtiſans ſont raſſemblés, elle parle quelquefois à deux ou trois d'entre-eux, ſouvent elle rentre chez elle ſans dire un mot, delà elle revient trois fois dans ce même appartement & rentre enfin dans le ſien : il eſt à remarquer que tous ceux à qui elle a eû la bonté de parler, ſont certains de ſouper avec elle, les autres doutent juſqu'à ce que la Sibylle ſe ſoit expliquée ; or, cette Sibylle eſt un Huiſſier qui vient à la porte du Cabinet du Roi, tenant d'une main une bougie, & de l'autre la liſte des heureux : il les nomme, comme l'on fait l'appel des Soldats, & les élûs entrent l'un après l'autre & ſont des envieux.

on? Une gayeté ouverte, ou pour mieux dire une libre inſolence annonçait leur bonheur; on les voyait franchir la foule d'un pas grave & d'un air dédaigneux, ils ſemblaient vous dire en affectant un regard de protection; *ſoyez tranquilles, je parlerai de vous au Roi.* La Sibylle fermait-elle la porte du Sanctuaire, ſans les nommer, une ſombre triſteſſe couvrait leur viſage, la crainte, les ſoupçons, toutes les inquiétudes enfin venaient les dévorer; confondus avec le Peuple de la Cour, ils empruntaient un ton modeſte, quelquefois même ils pouſſaient l'affabilité juſqu'à daigner ſouper chez les femmes des Miniſtres.

Ah! diſait un Anglais témoin de ces vils manéges, que ces Hauts & Puiſſants Seigneurs ſont petits ici? Il eſt vrai, pourſuivrait-il, s'il les ſuivait partout qu'il verrait bien qu'ils n'y perdent rien & qu'ils ſe vengent bien ſur le Peuple de Sipra des mépris qu'ils eſſuyent à la Cour.

Le ſort des femmes qui y vivent par état, eſt malheureux, on les voit tous

les

les jours dédaignées malgré l'éclat de leurs charmes & ſacrifiées à des filles à gages.

D'où vient, demandait un jour à une de ſes amies une Dame d'honneur de la Reine, d'où vient les hommes s'aviſent-ils d'entretenir des créatures ? Le petit Comte répondit ſur le champ, une Ducheſſe m'a dit que la liberté qu'on trouvait auprès de ces filles attachait inſenſiblement : belle excuſe répondit l'autre, n'auroit-on pas cet agrément-là avec nous ? Ces eſpèces diſpenſent de ſoins ; en exigeons-nous, elles ſe prêtent à tout ce qu'on veut : Eh qui de nous ne prévient pas toutes les petites fantaiſies que le caprice des honneurs multiplie ! Ah ma chere Ducheſſe, continua-t-elle d'un ton reſpectable, je crains bien que ces certains hommes ne nous réduiſent à la triſte néceſſité de devenir honnêtes-femmes ! cela n'eſt pas encore arrivé.

Il y a dans ce que nous appellons la haute Nobleſſe une claſſe ſingulière, compoſée de gens qui reſſemblent à ces Héros de l'ancienne Chevalerie, appuyés

appuyés ſur un amas de vieux parchemins, ils oſent défier le reſte de la terre, & euſſiez-vous le droit d'entrer dans tous les Chapitres de l'Allemagne, vous n'êtes qu'un Gentillâtre, ſi votre blaſon n'eſt pas orné de fleurs de lys, ou ſi vous ne comptez point d'alliance avec nos Rois.

Don-Quichotte (ccc) de leur état, ils veulent que l'Univers crie à haute voix que perſonne n'eſt plus noble qu'eux: ce que j'obſerve ici n'aura pas l'air de l'exagération, ſi on veut ſe ſouvenir de ce qui s'eſt paſſé il y a quelques années.

Un Bramine (ddd) de la Maiſon de Hiéron ſoutint une thèſe dans *cette Ecole célébre*, dont le grand Armand n'a jamais pû faire oublier le nom; le répondant ſe couvre contre l'uſage, on lui demande raiſon de cette innovation, il la rapporte à ſa naiſſance; à ce mot de *naiſſance*, *Brante* (eee) s'échauffe, comme le Héros de Cervantes au mot *de Chevalerie*; la France, ſi on veut l'en croire, eſt offenſé du procédé révoltant de Hiéron, & puiſque les Princes

du

tous les Prêtres étaient d'honnêtes-gens, ſans manquer aux égards que nous devons au caractère : permettons-nous d'examiner l'homme, & s'il ſe ſert de ſon état pour en impoſer, démaſquons-le ; il y aurait moins de *Tartuffe* s'il n'y avait pas tant d'*Orgons*. (*)

Dans le temps déplorable des Guerres Civiles, le Clergé forma un Corps audacieux qui fit ſouvent la guerre pour & contre ſon Roi : on ſe ſouviendra toujours avec horreur de ces Prêtres furieux qui inſpirerent à *la barbare Florentine* (FFF) la journée flétriſſante de S. Barthélemi ; on croit encore voir ces inhumains, porter d'une main le crucifix, & de l'autre le poignard funeſte, avec lequel ils aſſaſſinaient en chantant les louanges d'un Dieu de paix, tous leurs Concitoyens qui avaient le malheur de ne pas croire que trois perſonnes n'en font qu'une.

La fureur de ſe rendre intéreſſans dans

(*) Cet homme croyait qu'il n'y avait point d'hypocrites.

dans l'Etat, fit beaucoup de Proſélites ſous *le Marc-Aurèle* (GGG) des Français; on vit l'imbécille *Léandre* (HHH) quitter la Cour pour aller viſiter les jambes nues & la tête raſée dans une retraite oiſive; l'yvreſſe l'aſſocia aux Aſſiciens, (*) la Folée l'en détacha, & la raiſon le ramena chez ces Derviches, orgueilleux encore de voir la ſous-guenille de leur Fondateur, décorée du bâton de Maréchal de France; d'autres furent auſſi extravagans; ſi leur nom n'eſt pas venu juſqu'à nous, c'eſt qu'ils n'avaient point la célébrité de Léandre. Je ne parle pas ici de cette foule d'Evêques intriguans, parmi leſquels *on en vit un* (III) ſous un autre règne, ſe mettre à la tête des factieux & contraindre ſon Roi à l'enfermer dans le donjon de Vincennes; punition trop modérée encore pour tout homme qui trouble la paix de l'Etat; il ſemble qu'il y ait une fatalité

(*) Joyeuſe était yvre quand il alla demander l'habit d'Aſſicien; les Derviches flattés d'avoir un Diſciple de ce nom le reçurent avec tranſport.

dité attachée à presque tous les Prélats qui ont occupés le Siége de l'Eglise de Paris ; le Cadinal de Rets avec beaucoup d'esprit, tomba dans ces travers, qui auraient dû le déshonorer ; Noaille plein de probité & de douceur, déplut à son Maître ; le Prélat actuel tout vertueux qu'il est, offense le sien ; toutes ces tracasseries nous font regretter *Eraste*, (KKK) qui du sein de la bonne chere, gouvernait en paix le troupeau qui le faisait vivre.

Depuis la minorité de Nerva, les Bramines sourds renoncerent à la Cour, en abjurant les intrigues, persuadés qu'il était de l'honneur d'un Evêque de remplir les devoirs attachés à son état ; on les vit s'appliquer aux Lettres & aux Sciences ; ce travail ne fut point infructueux, Fénelon, Bossuet, Fléchier & tant d'autres ont acquis dans l'empire littéraire une réputation qui durera autant que la Religion qu'ils annoncerent.

Quand *Lucrèce* (LLL) donna les Evêchés, si la cagoterie en surprit quelques-uns, on peut dire que le vrai mérite

rité y eut la meilleure part, les chaires de la vérité ne retentissaient que de l'éloquence des premiers Pasteurs; on voyait alors sans étonnement les Evêques faire le métier d'Apôtres; mais ce qui surprendra peut-être, c'est qu'ils composaient eux-mêmes leurs sermons, & que les Imigistes ne faisaient point leurs Mandemens.

Nerva mourut; l'éducation de son successeur, âgé de cinq ans, fut confiée *à un Bramine qui devait sa place* (mmm) aux femmes de la Cour à qui il avait plû, celui qui gouvernait le Royaume était galant, c'en était assez pour qu'une jolie figure fut un titre qui conduisit à l'Episcopat. *Licoris* (nnn) & *Ségur* (ooo) eurent la feuille des Bénéfices. *Brandt* (ppp) obtint l'Archevêché de Cambray; jugez par cette nomination de la plûpart de celles qui suivirent; le Clergé de France aurait alors été avili aux yeux du monde chrétien, si les vétérans de ce Corps n'eussent conservé la pureté des premiers Evêques.

Trajan plein de reconnoissance pour

le Cardinal à qui il ne devait rien, se reposa long-temps sur lui des soins de son Empire; subjugué par des femmes qui avaient des protégés, il donna dans le commencement de son administration les bénéfices à la faveur; vieux il ne devint pas dévot, mais il fut raisonnable, le mérite & la piété n'espérerent pas toujours inutilement; le Cardinal termina sa longue carrière: Trajan prit les rennes de l'Etat, & montra, en combattant contre les Cartaginois, qu'il était digne d'être Roi.

La dispensation des bénéfices fut donné *à un Derviche* (QQQ) que le Cardinal avait tiré du cloître; cet homme sans parens, sans nom, était peut-être celui qu'on devait préférer, mais il avait plus de piété que d'esprit, plus de mœurs que de pénétration, sa trop grande circonspection devint souvent aussi dangereuse qu'une imprudence outrée; la Noblesse n'obtint rien, & le Derviche eut raison, quand elle n'eut que des titres à lui montrer; mais faussement convaincu qu'avec un nom, de l'esprit & une figure agréable, on ne pouvait

pouvait vivre dans le monde ſans être galant, il rebuta plus d'une fois le vrai mérite réuni à l'eſprit; on ſçait ſans-doute ce mot d'une perſonne digne par ſes talens & par ſa naiſſance, de remplir les premiers emplois de l'Etat & les dignités les plus éclatantes de l'Egliſe. *Dorval* (RRR) chargé de repréſenter ſon Maître dans une Cour où ſa fortune ne lui permettait point de faire les dépenſes fameuſes qu'exigeait ſon caractère auguſte, demanda une Abbaye au Derviche, ce Saint Prêtre ſcandaliſé qu'on oſat implorer ſes bontés, ſans avoir le chapeau de Moliniſte ou le rabat Sulpiciens, (*) répondit à Dorval, qu'il auroit dû reſpecter: *vous n'aurez point de bénéfices tant que je vivrai;* en ce cas j'attendrai, lui répartit l'homme d'eſprit; ſon mérite lui était un ſûr garant qu'il ne perdrait point ſon temps; le Derviche mourut enfin, mais trop tard pour l'Egliſe qu'il allarma plus

(*) Les Séminariſtes de S. Sulpice portent un colet bleu qui n'a point le contour blanc comme ceux des autres Eccléſiaſtiques.

d'une fois dans des temps où il ne fallait inſpirer que la tranquillité.

Qui va lui ſuccéder? Ne tremblez point, Trajan ſent l'importance de cette place, la candeur & le vrai mérite vont l'obtenir; à ces mots vous nommez *Sanville*, (sss) oui, c'eſt ce digne Prélat que le Roi a choiſi, il penſe ſagement, il aime la paix, lui ſeul pourra ramener le Grand-Prêtre & ceux qui oſent l'imiter; mais qu'entend-je? La France & l'Italie répandent des pleurs, une mort prématurée enlève le vertueux Sanville, le Monarque Français & le Pontife Romain le regrettent: on cherche celui qui pourra ſuccéder à ce mortel reſpectable; *Ariſte* (ttt) eſt nommé & Ariſte refuſe; né ſans ambition, il vit heureux au milieu d'un troupeau dont il fait la félicité; cependant on cabale à la Cour, & la Ville, toujours empreſſée à ſe mêler des affaires de V..... nomme cinq ou ſix Prélats, qui modeſtement ambitieux, voudraient bien chacun pour ſoi que cet oracle fut ſûr; Trajan Medécis nommé *Verdan*, (vvv) ſi lui-même eſt ſur-

ſurpris de l'honneur qu'on lui fait, nous en ſommes étonnés, auſſi avons nous raiſon de l'être? Le temps nous l'apprendra.

Comme j'aurai occaſion de parler encore une fois du Clergé, je paſſe actuellement à un chapitre qui amuſera ſans doute davantage.

CHAPITRE VII.

De la Robe Subalterne.

QUAND j'ai traité plus haut du Sénat, je n'ai point prétendu parler de ces Miniſtres qui exercent la Juſtice ou ſous-ordre ſont appellés des Magiſtrats ſubalternes.

Paris eſt rempli de ces gens qui ſe conſacrent à la judicature, comme un Bramine ſe voue aux Autels qui le font avare, ſi le projet eſt le même, l'émolument eſt différent; le Prêtre s'engraiſſe des dépouilles des morts, & l'Homme de Robe ne ſe nourrit que de celles des vivans; l'huître de

la fable en dit plus que mes réflexions.

La multitude des Juriſdictions établies en France effrayent un Sage; je compare l'argent d'un Plaideur qui court forcément tous ces Tribunaux, à une eau, qui pour venir de ſa ſource dans un fleuve qui l'attend, eſt obligée de paſſer par différentes caſcades qui l'épuiſent : le Châtelet compoſé des meilleures familles plebéïennes de Paris, n'a point l'ambition de s'enrichir ; les preuves du zèle qu'il a données en dernier lieu, juſtifient ſon noble déſintéreſſement, mais tout ce qui l'environne n'a pas ſa modération ; Avocats, Procureurs, Huiſſiers, & ſurtout Meſſieurs les Conſeillers du Roi, Notaires & Commiſſaires au Châtelet de Paris, voilà les cannibales que le Plaideur doit fuir.

Les Avocats donnant flatteuſement à leurs corps le titre d'ordre, n'ont point, à l'exemple de celui de Malthe, fait vœu de pauvreté ; établis pour défendre les intérêts des Citoyens opprimés, ils les vengent par devoir, & les ruinent par néceſſité.

Con-

Conſulter, parler, écrire, toutes ces fonctions que les formes du barreau exigent, ſont du reſſort de l'Avocat, il ne s'y prête qu'avec beaucoup d'argent; le Plaideur eſt un moniaque qu'il faut flatter, & pour l'adoucir on épouſe ſes idées, ſouvent même on lui perſuade qu'elles ſont raiſonnables; l'Avocat eſt ſemblable au Médecin, il conſole ſon malade & ne le guérit jamais; on a dit en parlant des conſultations, qu'elles étaient toujours favorables à celui qui les fait faire; cette remarque eſt aſſez vraie. Un Financier à la veille de ſoutenir des procès conſidérables, voulut s'expérimenter; il forma une hypothèſe ſous des noms inconnus, un malheureux qu'il chargeat du ſoin de conſulter alla demander au pillier, (*) les Avocats les plus célèbres; ſon affaire fut à peine propoſée que ces Meſſieurs ſe leverent en aſſurant que la cauſe était inſoutenable, deux jours

(*) Il y a dans la grand-ſalle un *pillier* appellé des conſultations, c'eſt-là où les Plaideurs vont demander les Avocats qui conſultent.

jours après le Financier vient au même pillier, & demande les mêmes Avocats, il expoſe la même hypothèſe qu'il leur a fait préſenter précédemment & il prévient adroitement qu'on ſera content de lui, ſi ſa cauſe eſt bonne; les Avocats ſe regardent, trouvent la cauſe imperdable, citent beaucoup de Loix pour appuyer ce ſentiment, & ſignent avec tranſport ce qu'ils ne penſaient point; belle matiere de réflexion pour les Plaideurs.

Les Procureurs & les Huiſſiers viennent enſuite, & ce qui reſte à prendre n'échappe point à leur activité; après beaucoup de longueurs, l'affaire ſe juge, & celui qui a gagné ſon procès ſe trouve ruiné, les ſuppôts de la juſtice le félicitent & les honnêtes gens le plaignent; veut-on éviter les frais d'un jugement, on tranſige, le Notaire vient, nouveaux malheurs; il arrive très-ſouvent que les frais d'une tranſaction abſorbent l'objet pour lequel on traite. Je demandais un jour à *Géronte*, qui me prenait une ſomme conſidérable pour un acte qui aurait dû

dû coûter un écu, d'où provenait cette vexation? Ne vous plaignez point me répondit tranquillement ce Notaire, vous payeriez un louis de plus si j'étais marié; eh d'où vient? C'eſt que ma femme, répartit Géronte, voudrait avoir comme celles de mes confreres, des diamans, des gens, une petite maiſon, un concert, & quand par haſard ces Dames ſont ſages, c'eſt à Modicus à payer ces miſères-là, ou aux maris à faire banqueroute, comme cela ſe pratique ordinairement dans notre Corps. Voyez m'ajoûta-t-il, voyez la femme de *Dorval*, (xxx) elle a des bijoux, des gens, environnée d'amateurs elle vit dans une petite maiſon, où tous les plaiſirs ſont réunis, comédies, fêtes, bal, concert italien, rien ne manque à ſes amuſemens, elle a été galante, mais elle n'a pas paſſée pour intéreſſée, la fortune de ſon mari eſt ſolide; qui payent donc ſes plaiſirs? ceux qui n'en profitent pas. Voici encore continua Géronte, Madame *Pichon*... (yyy) comme cette femme était de ma connaiſſance, je ne voulus point

en

en entendre dire du mal, & je ſortis ; fallut-il que le même jour me précipita de Carilde dans Silla, je paſſe des mains du Notaire dans celles d'un Commiſſaire, ah maudite Robe que je te déteſte !

A peine étais-je à dix pas du carrefour de la rue de l'échelle, qu'une femme imprudente me jette d'un ſecond étage, un baquet d'eau qui tâche mon habit ; dans ce premier mouvement j'appellai ſans la connaître cette femme par ſon nom. Le Commiſſaire *Cardin* (zzz) m'aborde, me plaint & me traîne chez lui pour y faire ma plainte, il la dreſſe, demande de l'argent & me promet juſtice ; je ſortais dans cette confiance quand la femme qui avait fait le coup arrive précédée du Clerc de Cardin, elle ſe plaint des propos que je lui ai tenus, le Commiſſaire écrit, prend ſon argent, & nous renvoye tous deux, en diſant qu'il y a dans la vie des malheurs dont il faut ſe conſoler.

Cet événement m'éclaira ſur une foule de gens qui font payer la juſtice qu'ils

qu'ils ne rendent point : ah qu'il y a de Cardins à Paris, j'en appelle à *Simon* (AAAA) ce Commiſſaire à la curée.

Le titre de *Robin* eſt devenu une eſpèce d'injure; *Eſclude* (BBBB) ne veut pas même le paſſer ſur la ſcène; d'où vient ce préjugé des pirateries & des baſſeſſes de la Robe Subalterne?

Qu'on ne s'imagine cependant pas que tous les gens de cette robe reſſemblent aux portraits que je viens de tracer, il en eſt beaucoup parmi eux qui ſont dignes de l'eſtime publique, je connais même des Procureurs honnêtes-hommes.

Le Corps des Avocats, ou l'ordre puiſqu'ils le veullent, eſt compoſé d'Orateurs éclairés, & de conſeils déſintéreſſés, toujours prêts à blâmer les manœuvres de la multitude, le nom du ſatyrique *Gautier* (CCCC) n'avilit plus leur liſte; cet homme toujours jaloux de la célébrité, n'importe à quel prix, il l'obtienne, oſe décrier dans un libelle digne du feu, notre illuſtre *Sophocle*, (DDDD) qu'on traduiſoit en juſtice pour avoir refuſé l'aumône à un *vil*

Méné

Ménétrier; (EEEE) Gautier chargé d'une cauſe que tout Paris avait refuſée, & que *Dorigni* (FFFF) n'aurait jamais dû ſoutenir, oublie que Sophocle eſt ſon bienfaiteur, & l'accable de ces invectives groſſieres, l'aliment de la populace; ne croyez pas que le barreau, d'accord avec les ſots, applaudiſſe aux traits de Gautier; Sophocle eſt toujours l'oracle de la France & ſon adverſaire le mépris du Palais. L'Académie d'*Auſtraſie*, (GGGG) empreſſée d'adopter les bons ſujets, comme on a pu en juger par le choix qu'elle a fait en dernier lieu de l'ignorant *Sanderi*, (HHHH) a mis au nombre de ſes membres le cynique Gautier; *Titus* (IIII) infortuné de ce choix l'a fait rayer, ce Prince l'ami des arts, ne ſçait-il pas que Fréron paliſſait & notre Sanderi, ſont des autres Gautier.

Le Temple de la Juſtice ne doit jamais être l'aſyle de ces hommes dangereux qui ſacrifient tout à l'intérêt ou à la paſſion; les Cochins, les Aubris & les Normands de ce ſiécle ne doivent la réputation dont ils jouiſſent qu'à

qu'à cette ſage éloquence, amie de la modération & de la vérité; la Robe ſubalterne ceſſera, dénigrée par la Nobleſſe qui la brave & l'implore tour à tour, dès que ſes membres guidés par la probité & le déſintéreſſement défendront avec zèle les intérêts que la confiance publique remet entre leurs mains, les perſonnalités trop fréquentes dont leurs plaidoyers ſont remplies, donnent aux Etrangers une idée déſavantageuſe de la Nation; où donc eſt le mérite d'inſulter un Plaideur prêt à ſuccomber? Aſſez malheureux pour perdre ſa fortune, faut-il encore lui arracher le ſeul bien qui lui reſte? L'honneur.

CHAPITRE VIII.

De la Nobleſſe du ſecond ordre.

NOus avons en France trois ſortes de Nobleſſe, les gens titrés, les ſimples Gentilshommes & les Annoblis; j'ai déjà parlé des premiers, je traite des ſeconds, les autres ſeront placés ailleurs.

La Nobleſſe la plus ancienne & la plus pure eſt ſouvent ignorée, quoiqu'elle ait mérité de l'état, en ſervant avec honneur dans les armées, mais comme il n'y a que les grades anciennes qui faſſent connaître un homme, les actions éclatantes d'un particulier ſont toujours l'ouvrage d'un Général, on donne une récompenſe légère à ce Capitaine d'Infanterie, qui a contribué par une manœuvre heureuſe à la priſe de telle Place, ſon nom même ſe perd quelques jours après, les éloges, le Palais Royal, le Luxembourg & les Gazettes ſont pour celui qui commande en chef.

Pour

Pour être connu, obtenir des titres & relever ſon état par des honneurs, il faut pénétrer à la Cour, cela n'eſt pas difficile ; pour y percer il ne faut qu'un front d'airain ; cette Nobleſſe timide parvenue aux premiers emplois, ſi elle avait pû dire qu'elle les méritait, bornée dans une ſphère étroite à laquelle elle n'était pas deſtinée, elle ſe voit confondue avec les Nobles du ſecond ordre, qui ne l'emportent que trop ſouvent ſur eux.

Pirimont (KKKK) a dit pendant long-temps aux Miniſtres & à ceux qui rempliſſent les anti-chambres, que le Roi n'avait point de *Seigneurs* à ſa Cour plus zélés que lui ; il a tant parlé des ſervices importans de ſes aïeux, que le Miniſtre, dans la crainte d'être taxé d'injuſtice, l'a renvoyé négocier dans pluſieurs Cours ; Pirimont eſt cependant à peine Gentilhomme.

La facilité qu'on a de ſe décorer en France des titres de Marquis & de Comte, en impoſe à Trajan même ; tous les Colonels à qui leur naiſſance n'a pas donné cette qualification, la prennent de

droit, & le Marquiſat, dont le fils d'un Financier devenu Colonel s'empare, n'eſt point une uſurpation, ſi on réfléchit que le Bureau de la Guerre n'écrit jamais que ſous ce nom, tandis que le Gazetier de Paris plus circonſpect ou moins facile ne les traite que de *Sieurs*; de-là vient l'antipathie de ces Meſſieurs pour cette gazette, ils la défendent dans leurs terres, comme on défendrait à Rome un traité contre l'infaillibilité du Pape.

Monville, (LLLL) fils d'un Préſident au Parlement de *Neuſtrie*, (MMMM) s'eſt fait Marquis, & par une conſéquence néceſſaire, ſon fils eſt Comte, il eſt plus, il eſt digne de l'être; Monville aſſomme l'Univers du poids de ſa haute naiſſance, tout ce qui ne le connaît point tremble devant lui, un caractère dur, des propos hazardés, le ton de la vieille Cour, & une fortune immenſe en impoſent, & ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que Monville, habitué à cette oſtentation, ne croit plus en impoſer, ce Marquis n'affiche plus ce faſte qui étalat jadis les prémices de ſon extravaguance; un ſeul laquais & un mauvais fiacre l'annoncent

noncent dans Paris, un caveau obſcur ſa ſalle à manger; eſt-ce là me direz-vous cet homme qui joue le Seigneur? Oui, c'eſt le même qu'une défiance outrée a, pour ainſi dire, ſéqueſtré de la ſociété, mais l'économie neutre parvient dans ce train de vie, un luxe ſourd remplace les dépenſes éclatantes qu'il faiſait autrefois, des tableaux rares qu'il achete à grand prix, non pas pour ſatisfaire ſa curioſité, puiſqu'il ne les voit que le jour qu'il les paye, mais pour qu'on ſçache dans le monde qu'il eſt *curieux*; ambition folle, la reſſource des ſots, Monville ne l'eſt pourtant point; des livres rares, des Magiſtratures d'un prix exhorbitant lui enlèvent la moitié de ſon revenu immenſe, joignez à cela, une quantité de montres & de tabatieres d'or qu'il garde, non pas comme ces petits Princes d'Allemagne, chez qui ces bijoux ſervent ordinairement à recompenſer les ſujets à qui ils ne ſont point en état de donner des penſions; le cabinet de Monville reſſemble à ſa tête, tout y eſt confondu, & rien ne s'y retrouve; je ne ſçais ſi

cette folie paraîtra moins singuliere que celle d'*Amphitrion*, (NNNN) noble de meilleure espèce, embarrassé comme Monville, de la fortune désespérée ; son plaisir a long-temps été de se ruiner avec éclat, pour jouir de la satisfaction extravaguante de donner le même jour à souper dans quatre petites maisons à tout ce que Paris renfermait d'agréables & de persifleurs ; à propos de ce raffinement de prodigalité, je ne puis me refuser l'agrément de répéter un bon mot d'amplification, d'*Orvigni* (oooo) a qui on demandait comment il avait trouvé un de ces soupers, répondit qu'il était excellent, & ce que nous y avons trouvé de mieux ajouta-t-il, c'est qu'Amphitrion n'y était point, cela ne doit surprendre personne repartit celui-ci ; j'ai toujours regardé ma petite maison comme ma loge d'Opéra, je n'y vais que quand les bons acteurs jouent, ce bon mot valait d'autant mieux qu'il était adressé à d'Orvigni, l'homme de Paris qui cherche plus à en dire, & qui aime moins en entendre.

Le *petit Limon* (PPPP) n'est pas né riche,

riche, cela eſt d'autant plus fâcheux, que ce Gentilhomme a de l'ambition, ſa manie eſt de jouer le Seigneur, ſa figure a été bien, les filles, celles qui s'appellent décemment entre-elles, *Demoiſelles du monde*, l'ont épuiſé, & l'orgueilleux Limon attribue ſon anéantiſſement à vingt femmes de condition à qui il n'a jamais parlé, s'emportant comme un Duc, il ne s'entretient que de la Cour, on ſçait pourtant qu'il n'y a jamais été que pour prendre l'ordre.

Durivaux (QQQQ) n'affecte point le Seigneur, il le repréſente, & il aurait pû le devenir, ſi la paſſion qu'il avait pour ſa jambe ne l'eut perdu; le gout de la belle danſe devint chez lui une fureur, il voulut même en faire un métier, & c'était par vanité qu'il ſe prêtait à cette baſſeſſe; jaloux d'égaler *Batile*, (RRRR) il oſât monter ſur la ſcène, cette idée biſarre aurait même eu lieu, ſi le Commandant du Corps dans lequel Durivaux ſervait ne l'avait arrêté; celui-ci eut beau dire qu'un Gentil homme pouvait bien faire ſur le théâtre de Paris, ce qu'un Empereur s'était permis ſur

celui de Rome, on ne voulut point de comparaiſon, & le rival de Batile fut forcé de ne danſer qu'en chambre, il n'y perdît rien, & ſes talens ſécrettement applaudis, furent publiquement récompenſés par plus d'une petite maîtreſſe; il eſt vrai que Durivaux, joint à une figure avantageuſe, un eſprit éclairé & aimable tout à la fois; je crains cependant que l'habitude qu'il y a de pérorer dans les foyers, ne le rende précieux, la diſſertation approche du prédantiſme, & Durivaux diſſerte beaucoup; je parlerai de ſa facilité à faire des vers, mais il n'eſt pas encore temps d'en venir aux beaux eſprits.

CHAPITRE IX.

Des Tréſoriers de France, Sécrétaires du Roi, pierres à détacher, petite Nobleſſe.

SI le faſte des Souverains épuiſe ſes coffres, il trouve des fonds inaltérables dans l'orgueil de ſes ſujets; c'eſt cette vanité qui a produit il y a pluſieurs ſiécles, tous ces nouveaux Nobles dont l'eſpèce a été ſouvent illuſtrée.

Ceux qui ne peuvent point mériter la Nobleſſe par des ſervices rendus à la Patrie dans la guerre, dans la robe qu'on mépriſe trop, ou dans le commerce qu'on commence à ne plus mépriſer; ces hommes ambitieux achetent la récompenſe des ſervices, vénalité odieuſe contre laquelle tous nos voiſins ſe récrient avec raiſon! Toute Nobleſſe qui n'eſt point accordée par des lettres du Prince qui conſtatent avec vérité les motifs de la grace qu'il ac-

corde, eſt une uſurpation imaginée par l'amour-propre & tolérée par l'intérêt.

Les Habitans du Languedoc qui ne peuvent point obtenir le Capitoulat, l'achetent, les voilà Nobles, leurs fils ſeront Gentilshommes, eh bon Dieu, quels Gentilshommes! les Citoyens de Paris parviennent par droit de Bourgeoiſie à l'Echevinage, ſi cette Nobleſſe n'eſt pas regardée comme le prix des ſervices rendus à l'Etat, elle eſt la récompenſe de la probité, & c'eſt toujours une obligation eſſentielle que nous avons à un Marchand, quand il veut bien être honnête-homme; de ce que je viens d'obſerver, il réſulte, qu'un Citoyen qui n'a pour tout mérite que ſon argent & une réputation légérement entamée, ne peut jouir des prérogatives de la Nobleſſe, qu'il ne les achete; il y en a à tout prix, les Tréſoriers de France, le grand & le petit Collége des Sécrétaires du Roi offrent un vaſte champ à l'ambition de ceux qui veulent être unis au nombre des nouveaux parvenus.

Iron (ssss) s'imaginant que ſes ouvrages

ges eſtimables, cependant ne lui donneraient point la célébrité qu'il déſirait, acheta une charge de Sécrétaire du Roi, rien de ſingulier dans cette acquiſition, mais on ſera peut-être étonné qu'Iron, après s'être fait nommer Agent-Général de ſon Collége, ait demandé de bonne foi à la Cour le titre d'*Orateur* de Mrs. les Sécrétaires du Roi. Faut-il beaucoup de talens pour arranguer un tas de Bourgeois qui conſomment dans une Nobleſſe mépriſable la fortune qu'ils ont acquiſe dans une roture digne d'être eſtimée ; cet Iron dont la manie eſt de parler, n'ayant pu pérorer dans le Collége des Sécrétaires du Roi, a fait créer par ſon éloquence, une place d'Orateur dans l'ordre de *l'équerre & de la lancette*, (*) cette nouvelle dignité lui a donné pendant pluſieurs années le droit de louer les Gladiateurs, Archi-

(*) L'Ordre de S. Michel dans lequel on voit depuis quelque temps des Architectes qui n'ont point élevé de bâtimens, des Maîtres d'Eſcrime qui apprennent pour de l'argent le ſecret de tuer, & des Médecins, Chirurgiens &c. qui tuent eux-mêmes.

Architectes, Chirurgiens, Médecins & Apoticaires, ſans oublier leur probité, reméde & conſolation.

Cet ordre qu'un grand Roi inſtitua pour lui & pour les Princes de ſon ſang, eſt aujourd'hui la triſte décoration du petit peuple, on ſuppoſe du mérite dans ceux qui en ſont décorés, peut-être en ont-ils? En tout cas j'oſe dire que ceux qui aiment la vraie gloire n'envieront jamais le lugubre cordon, laiſſons-là cette frivole diſtinction, & entretenons-nous encore de nos parvenus.

Quel éclat dans le premier que je rencontre? c'eſt *Mondor*, (TTTT) *je l'ai connu* Marchand, *avant qu'il fut Seigneur*, de la rue des Bourdonnais où il appellait les paſſans par des révérences & ſa femme par des mines, il a paſſé dans un Palais qui reſpire le luxe aſiatique & la moleſſe françaiſe: ces étoffes de goût qu'il vendait à nos Courtiſans ſervent aujourd'hui à le parer, Madame Mondor qui dans les premieres années de ſon mariage, attendait avec paſſion le Dimanche, pour pouvoir étaler ſes petites graces dans un caroſſe

de

de remiſe où elle minaudait en famille, inſulte aujourd'hui aux femmes de la Cour, & traînée avec éclat dans un caroſſe à ſept glaces, elles les coupe effrontément aux Boulevards ; mon Mondor qui voyait autrefois l'opéra d'un petit coin du parterre où ſon habit noir & ſa perruque quarrée étaient expoſés aux plaiſanteries des Mouſquetaires, occupe maintenant un balcon, & daigne faire la belle converſation avec un Ambaſſadeur ; Paris indigné crie-t-il contre Mondor ? Non, il a une table ſplendide, & il prête de l'argent à ceux qui ne mangent point ; puiſſans motifs de ménagement & de conſidération dans un ſiécle tel que le nôtre ?

La manie du carreau & la folie ridicule de faire porter ſa robe par un laquais inſolent, tournant la tête à nos petites Bourgeoiſes ; *Merlin* (vvvv) de Procureur avide eſt devenu un homme aiſé, ſa femme fatiguée de vivre triſtement avec des Clercs, a voulu percer dans *un certain monde* ; Merlin docile s'eſt créé Gentilhomme, & comme ſon nom lui paraiſſait trop commun, il

y a joint celui d'une terre ; les ſervices qu'il rend actuellement à l'armée, la feront bientôt ériger en Marquiſat en faveur du Chevalier Merlin ; ce jeune Seigneur diſtribue en attendant pour ſon plaiſir & pour de l'argent de mauvais foin à de bons chevaux de l'armée du Bas-Rhin. Merlin chargé des imprécations des Officiers qui ſe plaignent pour eux & pour leurs chevaux, reviendra à la paix, chargé de millions, & le Peuple ſtupide oſera dire que ces vils publicains ſont utiles à l'Etat. Ecoutez cette foule de petits eſprits, nés pour déraiſonner, ils vous diront que Merlin & *les trois Liſimons* (xxxx) ſont des hommes eſſentiels au Gouvernement; fléaux des armées qu'ils ruinent par leurs monopoles & par leur luxe imprudent, ils ſacrifient ſans honte la vie du Soldat à un mépriſable intérêt, flatté des ſots qu'ils payent, craint de la populace qu'ils employent, & ſouvent ménagé de l'Officier qu'ils enyvrent, c'eſt le Soldat qu'on doit entendre, & pour juger de la légitimité de ſes plaintes, il ſuffit de voir la fortune éclatante de

ces

ces Fournisseurs; supposé même que par hazard les Troupes ayent lieu d'être contente, Trajan en serait-il moins volé par ces sang-sues; mais je m'arrête ici & je termine ce chapitre en observant qu'un Etat est à plaindre, lorsqu'on est obligé de vendre la Noblesse; ces priviléges que l'on troque contre de l'argent qui se dissipe restent, & le Royaume est rempli d'une immensité de faux Nobles qui perpétuent à leurs successeurs la jouissance des franchises qui devraient être le prix de la valeur, ou d'un mérite réel.

CHAPITRE X.

Des Comédiens & Filles de l'Opéra.

DUFRÊNE le premier Acteur non-seulement de son siécle, mais de ceux qui ont précédé & qui suivront, disait modestement en parlant de lui, *on me croit heureux, erreur populaire, je préfererais à mon état celui d'un petit Gentillâtre qui mangerait tranquillement douze mille*

mille livres de rentes dans ſon vieux château... Ce propos inſolent était toléré dans un Comédien qui faiſait les délices de ſon ſiécle, & les honnêtes gens peu choqués des diſcours d'un acteur, qui par état, ne peut offenſer perſonne, gliſſaient ſur ceux qui l'écoutaient ou leurs montraient moins plaiſant d'importance qu'un bouffon.

Ces honnêtes Meſſieurs, accoutumés à faire les grands Seigneurs ſur le théâtre, ne s'imaginent pas que la toile abaiſſée, *Mitridate* n'eſt plus qu'un faquin qui aurait été à peine palfrenier de ce Roi de Pont, & *Britannicus* un porte-faix, digne au plus de nettoyer les brodequins de ce Romain.

Il en eſt de même des femmes, Reines au théâtre & chez elles, elles ne ſe dépouillent du diadême qu'entre deux draps, leur Royauté ceſſe avec les bougies; & dès que l'humanité les gagne, elles deviennent les meilleures perſonnes du monde; Français, Anglais, Italiens même, Eſclaves, Financiers & Baigneurs, tout homme eſt égal alors, & les Princeſſes du jour ſe vangent ou pendant

pendant la nuit entre les bras d'un laquais des ſentimens vertueux que la *rocambole* théâtre leur fait diſtiller réguliérement trois fois la ſemaine pour l'honneur de la ſcène & l'édification de l'honorable aſſiſtance.

Voici *Cedine* (YYYY) ſur la ſcène, c'eſt le modèle des femmes auſtères, paſſez dans ſa loge où le brillant *Belval* (ZZZZ) pérore les ſots & perſifle les gens d'eſprit, elle eſt décente encore, mais adieu la vertu, adieu la pudeur, ſi vous la ſuivez au lit; voluptueuſe juſqu'à l'emportement, il n'y a point d'expreſſion *pironienne*, ni d'attitude *arrétine*, que ſon induſtrie libidineuſe n'imagina; ah qu'elle créature, voyez pour la connaître mieux les vers que le Marquis *Carlos* (AAAAA) lui adreſſa dans le temps où il rompit avec Cédine.

Parcourez ſucceſſivement toutes les loges de ces veſtales de théâtre, vous y trouverez les mêmes apparences de vertu, & les mêmes fonds de vice; un Financier ou un Militaire imbécile & opulent entretiennent ces Princeſſes poſtiches; un Officier Subalterne ou un

Auteur

Auteur jouiſſent par contrebande des faveurs qu'elles accordent aux premiers par droit de recette, & quand elles ne peuvent trouver *des guerluchons* de miſe, elles en prennent de ſubalternes dans leur anti-chambre ou dans leur office; quoi, diront ces femmes aux ſeize quartiers! ces créatures ont donc des gens & une maiſon montée? Eh oui, Meſdames, leur train plus brillant que le vôtre ſe plaît même à éclabouſſer la Nobleſſe & la Finance, qui dans les temps malheureux donne le ton aux ſeize quartiers; ces filles adroites, font de leurs charmes, un trafic qui les enrichit, & vous prodiguez les vôtres en vous ruinant.

Voici l'opéra ce cercle pompeux, où le dieu des bagatelles tient ſa cour dans le temple du libertinage & de la ſoupleſſe; Priape & Mercure aſſiſtent régulièrement à tous les ſacrifice de ces veſtales *poulinieres*, & les victimes qu'on immole, ſont des jeunes Américains, des petits Anglais, fils de bons Marchands qui ſe font *Monſeigneuriſer* à Paris.

Et le Marchand de Londres eſt Mylord à Paris.

Paris. Des Français de Provinces & quantité d'autres Automates, que les reſſorts de la tendreſſe *lyrique* font mouvoir pour la circulation de l'argent & le bien-être des Prêtreſſes de la bonne Venus.

Il eſt vrai, cependant, que ces filles ont quelquefois l'art de ſçavoir placer leur argent avec honneur; un Miniſtre mal-adroit & dont la vue baſſe apperçoit plus de dérangement dans les affaires qu'il n'y en a, fait porter à la monnoye la vaiſſelle de tous les Grands de l'Etat; à ce mot *de Grands*, les petits s'élèvent, & montés ſur des échaſſes, veulent figurer à leur tour dans la hiérarchie des Seigneurs; on joue l'importance, & les ſalles de la monnoye s'empliſſent; juſques-là des Bourgeois renforcés, des Traitans ſubalternes, & des Robins du ſecond ordre avaient été les ſinges des Grands en envoyant plus ou moins de cette vaiſſelle que le Miniſtre demandait; tandis que Paris étonné fixait ſes yeux ſur tous ceux qui ſe piquaient de patriotiſme ou d'orgueil, on vit *Lauſanie* (BBBBB) donner à ſes com-

pagnes l'exemple biſarre d'un déſintéreſſement bien noble, cette fille envoya pour cent mille livres de vaiſſelle platte à la monnoye, & montra qu'on pouvait tirer parti du crime, puiſque vingt mauvaiſes actions dans le ſens moral, en produiſaient une bonne dans le ſens politique.

Beaucoup de ces Prêtreſſes ſaltimbanques cherchent avec empreſſement les occaſions de ſe rendre utile à la Patrie en plaçant dans les coffres de l'Etat le caſuel de leurs appas, qui vaut mieux que le fixe d'une honnête-femme; mais les gens ſenſés ne voulaient point, on ne ſçait pourquoi, ſe prêter à des vues honnêtes, & ces Princeſſes joignaient au malheur d'être vertueuſes, celui de ne pouvoir être Citoyennes.

FIN.

NOTES NÉCESSAIRES

A l'intelligence de cet Ouvrage.

A... *Petit Particulier*, ——— la Popeliniere, Fermier-Général, dont la maiſon de Campagne eſt appellée la *Ménagerie de Paſſi.*

B... *Curion*, ——— Curis, Intendant des.....

C... *le vainqueur d'Albion*, ——— Richelieu.

D... *Zelos*, ——— Genvilliers, maiſon de Campagne de Richelieu.

E... *d'une Danſeuſe*, ——— la Veſtris de l'Opera.

F... *petit Violon*, ——— Francœur, Directeur de l'Opéra.

G... *plaiſant Chevalier*, ——— Francine, ci-devant Directeur de l'Opéra & complaiſant. actuel de Curis.

H... *Sots illuſtres*, ——— les Comtes de Biſſi & tant d'autres.

I... *Céphiſe*, ——— la Marquiſe de Fleury, jadis la Defrêne, maîtreſſe de Bonier de.... Tréſorier-Général de Languedoc.

K... *une penſion l'éloigne*, ——— cette Marquiſe fâchée d'avoir voulu être femme honnête, propoſa à ſon mari de lui laiſſer le champ libre, moyennant une penſion

sion qu'il eut la baſſeſſe d'accepter pour la manger dans la Province qu'on lui aſſigna.

L... *Timante*, ——— Hebert, ci-devant Bijoutier, aujourd'hui Sécrétaire du Roi, connu par ces vers de Voltaire:

..... *Ces riches bagatelles*
Qu'Hebert vend à crédit pour tromper tant de Belles.

M... *Hortenſius*, ——— M. de la Bedoyere, premier Avocat-Général de la Cour des Aides, deſtitué pour avoir épouſé....

N... *Agathine*, ——— Agatte Sticotti, danſeuſe de la Comédie Italienne.

O... *V*..... ——— Verſailles.

P... *un Dominicain*, ——— Jacques Clément.

Q... *les rivaux*, *&c.* ——— les Guiſes.

R... *un Roi*, ——— Henri III.

S... *l'opprobre d'Angoulême*, ——— Ravaillac.

T... *l'impatience de régner*, ——— Marie de Médicis, femme d'Henri IV.

V... *l'ambition d'un Favori*, ——— le Duc d'Epernon, ſoupçonné d'être du complot avec la Reine.

X... *le monſtre de l'Artois*, ——— Damien.

Y... *Trajan*, ——— Louis XV.

Z... *le pieux Antonin*, ——— Idem.

AA... *les Peres Conſcripts*, ——— le Parlement.

BB... *un Licteur inſolent*, ——— Bellot, Exempt de Police.

CC... *ſept Sénateurs*, *&c.* ——— ce Bellot avait préſenté à Damien le nom de ſept

sept Conseillers aux Enquêtes, pour qu'il déclara que c'était eux qui lui avaient conseillé d'assassiner le Roi.

DD... *le Grand-Prêtre*, ——— l'Archevêque de Paris.

EE... *Mécène*, ——— le Comte d'Argenson.

FF... *Murius*, ——— M. de Machault.

GG... *les fiers Cartaginois*, ——— les Anglais.

HH... *Paix Sacrée*, ——— le Traité de Westphalie.

II... *Semiramis*, ——— l'Impératrice-Reine.

KK... *Lucullus*, ——— le Roi de Prusse.

LL... *Auguste*, ——— le Roi de Pologne.

MM... *Marius*, ——— le Maréchal d'Estrées.

NN... *Hiéron*, ——— le Prince de Soubise.

OO... *Armand*, ——— le Maréchal de Richelieu.

PP... *Scipion*, ——— le Maréchal de Saxe.

QQ... *les Bramines*, ——— le Clergé de France.

RR... *Damon*, ——— l'Abbé Chauvelin.

SS... *la tête &c.* ——— la Grande Chambre du Parlement qui subsiste par ordre du Roi, après l'exil des cinq Chambres des Enquêtes.

TT... *Nerva*, ——— Louis XIV.

VV... *un des fils naturels*, ——— le Duc du Maine.

XX.. *Philippes régne*, ——— le Duc d'Orléans.

YY... *ceux qu'on ne peut destituer*, ——— les premiers Présidens & Procureurs-Généraux des Parlemens.

ZZ... *un fourbe heureux*, ——— Louis XI.

AAA... *Bien-Aimé*, ——— Louis XV.

BBB... *Arlim*, ——— Marli.

CCC... *Don-Quichotte &c.* ——— le Marquis de

de la Chetardie, qui à peine Gentilhomme, disait toujours, *un homme de ma naissance, un homme comme moi.*

DDD... *un Bramine, &c.* ——— l'Abbé de Rohan, aujourd'hui Coadjuteur de Strasbourg.

EEE... *Brante,* ——— le Marquis de Beaufremont, qui présenta requête au Parlement, pour demander qu'il ne fut pas permis aux Princes de la Maison de Soubise de se couvrir en Sorbonne, puisqu'un Beaufremont ne s'y était point couvert il y a quarante ans.

FFF... *la barbare Florentine,* ——— Catherine Médicis.

GGG... *Marc-Aurèle,* ——— Henri IV.

HHH... *l'imbécille Léandre,* ——— le Capucin Joyeuse.

III... *on en vit un,* ——— le Coadjuteur de Rets.

KKK... *Eraste,* ——— Vintimille, Archevêque de Paris.

LLL... *Lucrèce,* ——— La Marquise de Maintenon.

MMM... *un Bramine qui devait....* ——— l'Evêque de Frejus, depuis Cardinal de Fleury.

NNN... *Licoris,* ——— Madame de Parabere, maîtresse du Régent.

OOO... *Madame de Ségur,* ——— autre maîtresse.

PPP... *Brandt,* ——— M. de S. Albin, bâtard du Régent, aujourd'hui Archevêque de Cambray.

QQQ... *un Dervighe,* ——— Pere Boyer, Théatin

Théâtin & depuis Evêque de Mirepoix.

RRR... *Dorval*, ——— l'Abbé, depuis Cardinal de Bernis.

SSS... *Sanville*, ——— le Cardinal de la Roche-Foucault.

TTT... *Ariſte*, ——— l'Evêque de Limoge.

VVV... *Verdan*, ——— M. de Jarente.

XXX... *la femme de Dorval*, ——— Madame Dumai, femme d'un Notaire.

YYY... *Madame Piehon*, ——— Madame Bos, femme du Poëte Laurent.

ZZZ... *Cardin*, ——— le Commiſſaire Cadot.

AAAA... *Simon*, ——— le Commiſſaire Renard, caſſé pour malverſation.

BBBB... *Eſclude*, ——— Crébillon, Cenſeur des piéces du théâtre ne ſigne aucune piéce, où il y a le nom de Robin.

CCCC... *Gautier*, ——— l'Avocat Manori.

DDDD... *Sophocle*, ——— Voltaire.

EEEE... *vil Ménétrier*, ——— Travenol, violon de l'Opéra qui fit un procès criminel à Voltaire dont il prétendait avoir été battu.

FFFF... *Dorigni*, ——— l'Avocat Judini.

GGGG... *Auſtraſie*, ——— Lorraine.

HHHH... *l'ignorant Sanderi*, ——— Chevrier.

IIII... *Titus*, ——— Staniſlas.

KKKK... *Pirimont*, ——— encore le Marquis de la Chetardie.

LLLL... *Monville*, ——— le Marquis de Bacqueville.

MMMM.... *Neuſtrie*, ——— la Normandie.

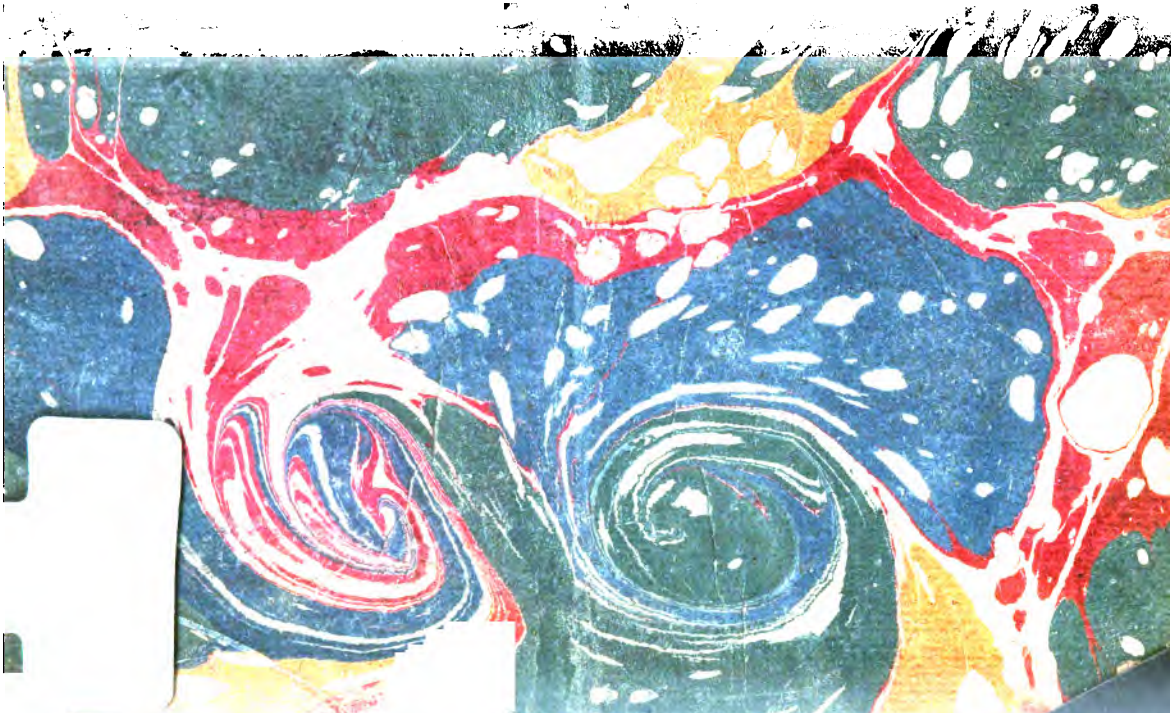
NNNN... *Amphitrion*, ——— le Marquis d'Eximenès.

OOOO...

OOOO... *d'Orvigni*, —— le Comte du Luc.
PPPP... *le petit Limon*, —— Vernouillet, ci-devant Mouſquetaire.
QQQQ... *Durivaux*, —— le Marquis du Noullet.
RRRR... *Batile*, —— le fameux Dupré.
SSSS.... *Iron*, —— le Poëte Boi.
TTTT... *Mondor*, —— le Marquis de Velours.
VVVV... *Merlin*, —— Mylin, ci-devant Régiſſeur des fourrages.
XXXX... *trois Liſimons*, —— les trois Marquet Munitionnaires des vivres.
YYYY... *Cédine*, —— Mademoiſelle Clairon.
ZZZZ... *Belval*, —— le Comte de Valbelle.
AAAAA... *Carlos*, —— le Marquis de Ximenès.
BBBBB... *Lauſanie*, —— la Deſchamps, danſeuſe de l'Opéra.

74750514

~~12-5-10~~ 34

2000

URD